

Interview de Jacques Ardoino, le 27 octobre 2005.

GB: Jacques Ardoino, merci de me recevoir, le concept que tu dégages tout au long de ton oeuvre est celui de *multiréférentialité*, qu'on a pu interpréter comme lecture plurielle des situations éducatives, collectives, sociales d'une façon générale voire même des situations individuelles.

Dans ton parcours personnel, lequel semble lui-même marqué au coin de ce concept vu ton passage dans un certain nombre de disciplines: le droit, la philosophie, l'économie, les lettres, la psychanalyse, le psychodrame, pour aboutir à la psychosociologie puisque dans l'une des ses premiers écrits (Sociopsychanalyse 1), Gérard Mendel te désigne comme le leader de l'école française de psychosociologie, alors, peux tu aujourd'hui dire comment, à partir de ces postures disciplinaires, tu as pu développer un au delà qui serait le concept de multiréférentialité?

JA: pour le moment, je vais peut-être me contenter de répondre à une partie seulement de ta question. Car l'embarras que je trouve à la totalité de la question c'est qu'à la fois elle m'interroge en termes de travail et de réflexion, la démarche multiréférentielle, l'approche multiréférentielle, soit qu'il s'agisse de théorisation de la pratique, soit qu'il s'agisse de théorie à un autre niveau, ce sont des idées, des démarches des méthodes dans un domaine particulier tandis qu'en même temps une partie de ta demande porte sur l'autobiographie dans le qu'est-ce qui t'a conduit là, qu'est-ce qui t'a amené là, il y a aussi la part de la vie des souvenirs, des expériences, de l'enchaînement de celles-ci, c'est surtout à ce point là que je voudrais répondre dans un premier temps quitte à revenir ensuite sur des aspects plus théoriques.

Tout de même, l'élément commun à tous les deux, à ces deux versants, que je viens de situer l'un par rapport à l'autre en fonction du choix que j'ai opéré, l'élément commun aux deux, c'est le pluriel.

Alors, pluriel par rapport à dignité. L'idée du pluriel demande à être précisée comme je l'avais fait dans un article pour une revue qui avait pour titre « *pour un pluriel d'hétérogénéité* », où je distinguais que le pluriel en lui-même c'est à peu près la même chose comme lorsque tu donnes des titres à tes colloques que les différents sens de différents peuvent viser et différents une collection de timbres postes qui sont différents sans inclure qu'ils soient hétérogènes c'est à dire qu'ils restent de même nature tout en étant différents,

or nous avons besoin, dans certains cas, de désigner des choses à la fois différentes et hétérogènes

c'est à dire que non seulement ils peuvent être distingués dans une série comme les numéros d'une série comme les numéros d'une série du loto sont différents et qu'en plus, ils sont hétérogènes et ne sont pas de même nature. A ce moment là, ce ne sont plus les numéros d'une série ou les exemplaires d'une collection. Je crois qu'il est tout à fait important de distinguer pluriel d'homogénéité et pluriel d'hétérogénéité, c'est à dire constitué d'éléments hétérogènes.

Sur le plan biographique, encore qu'il ne s'agisse pas d'une autobiographie raisonnée de A à Z, il est vrai que mon enfance, mon adolescence et par conséquent ma vie ont été d'emblée marqués par cette question du pluriel. Je suis enfant unique de parents divorcés et par conséquent de parents s'entendant mal, ma mère très irrationnelle voire en difficultés d'équilibre, mon père plus rationnel, et disons socialement du point de vue de sa représentativité (il était journaliste parlementaire) plus stable.

Cela a déjà compté en ce sens que j'ai vécu les affres de l'enfance qui souvent est au contraire une ère plutôt de délices pour un certain nombre d'enfants qui ont cette chance pour moi cela n'a pas été le cas, j'étais souvent seul, livré à moi-même, abandonné avec le sentiment abandonnique, ma mère était en voyage et essayait de faire ce qu'elle pouvait pour subvenir aux différents besoins de l'existence, de cet abandonnisme là, j'ai sûrement eu une angoisse très forte dans la période de mon enfance, de même dans les périodes correspondantes.

Il en demeure de cette situation le sentiment de pluri, on ne m'a pas demandé en quelque sorte mon avis, et ce ne sont pas non plus des injonctions ni paternelles ni maternelles qui m'ont mis en demeure de mûrir. J'ai dû mûrir pour survivre. (Est ce que c'est mûrir au plein sens du mot mûrir, en termes de qualité et même de qualitatif plus que de qualité (pour bien faire la distinction avec les normes qualité qui sont une qualité sans qualité si je puis m'exprimer ainsi), sans que je puisse augurer de la qualité de cette maturation, j'ai dû pour survivre effectivement trouver des formes d'autonomie, me débrouiller par moi-même, faire face à puisque d'une certaine manière je ne pouvais pas compter sur mes parents. Ce qui ne veut pas dire que je ne pouvais pas compter sur eux mais c'était tardif, mon père s'est vraiment intéressé à moi quand j'ai commencé à réussir à faire plusieurs licences, il s'est déplacé, il est allé voir les doyens dans les différentes facultés où j'étais étudiant, d'ailleurs le recteur qui était un ami personnel mais que je m'étais fait moi, là il était fier et intéressé comme un père peut être intéressé par sa progéniture, mais, par contre, ce n'est probablement pas au moment où j'en aurais eu le plus besoin, c'est à dire dans les âges plus jeunes..

Ma mère m'aimait bien sûr, ce n'était pas du tout un monstre ainsi elle était instable, elle n'était pas fiable et donc pour moi, il y a eu l'épreuve de vérité, si j'ose m'exprimer ainsi, existentielle et expérientielle, et j'ai dû apprendre à démêler le vrai du faux. Cela a sûrement quelque chose de très

constructif pour moi mais en même temps de très destructif sur le plan de la confiance, sur le plan des liens, forcément, ce n'a pas été ou l'un ou l'autre c'est ou cela a été, plus ou moins, l'un et l'autre.

Et cela cela doit être plus ou moins, à l'origine, aux alentours de mes vingt ans quand j'ai eu péniblement passé mes bacs puisque je n'ai quand même fait, quand je regarde la scolarité de mon enfance, aucune des classes intermédiaires entre la sixième et la première.

J'ai fini, avant l'Exode ou pendant l'Exode, avant d'aller à Pau, où j'étais pratiquement livré à moi-même, en quête de marché noir pour me payer mes cigarettes, sans scolarité du tout, et puis je suis rentré comme interne, avec l'accor de ma mère, au collège de Bagnères de Bigorre, en première, j'ai redoublé ma première, j'ai fait deux premières, j'ai redoublé ma première car l'état était évidemment catastrophique, j'ai passé avec succès ma deuxième première et puis après en philo, cela a été, avec les secours de l'abstraction, de l'intérêt pour les idées générales, des questions philosophiques, mais avec un grand dénuement de lecture, de culture générale, puis après, en entrant dans l'Université, alors boulimie, troisi licences en parallèle: droit, philo, psycho, (psycho avec un an de décalage car cela n'a été fondé qu'en 47 autant qu'il m'en souviennne), et puis voila, je réussis bien, j'ai même l'estime de mes profs, des autorités de mes universités, je suis à Rennes.

GB: le choix des trois licences, c'est déjà une posture multiréférentielle?

JA: oui et non, mais ce serait une erreur de voir cela comme bien tracé, en réalité je en sais pas du tout que c'est multiréférentiel, un de mes deux parents a dû dire parce que cela se faisait et que c'était une sécurité que le droit, c'était bien et que cela conduisait aux affaires ou à autre chose et puis moi, les choix sont plus près des deux autres, et c'est comme cela que j'ai fait de la philo et de la psycho,, c'est comme cela que ces trois licences se sont trouvées, en fait oui maintenant, cela paraît aussi comme multiréférentiel car ce ne sont pas les mêmes épistémologies qui sont à l'oeuvre dans les unes et dans les autres, oui, c'est vrai, mais cela on ne le sait que dans l'après coup, en quelque sorte, et c'était un état beaucoup plus linéamenteux dans le fait même de l'existence,

après sur la lancée, j'étais donc président des étudiants de ma corpo en lettres, cela m'allait bien, je faisais des tours de prestidigation pour éblouir un public féminin et masculin, et peut-être, à cet âge là, c'était le féminin qui était prédominant, il fallait que je gagne ma vie pour être étudiant, cela aussi, c'était une mise en demeure, car l'argent que voulait bien me verser ma mère était instable, il arrivait ou il n'arrivait pas, plus jeune, quand j'avais treize ou quatorze ans, je pouvais être laissé chez des gens qui m'avaient en pension, en quelque sorte, et qui n'étant pas payés au bout d'un certain temps me débarquaient au commissariat de police, cela m'est arrivé, comme expérience, alors, pour un enfant, ce n'est pas joyeux, joyeux, alors dés que j'ai pu... et c'est là que l'on peut

parler d'une certaine relative maturité, étant étudiant je savais quel était le prix de ma chambre selon le mode d'hébergement que j'avais, je pouvais m'acheter une paire de chaussettes par mois ou un slip, l'un ou l'autre parce que mes revenus étaient très faibles, j'étais directeur d'un foyer de jeunes travailleurs, à Rennes, avec comme souvenir marquant le soir de mon arrivée, il y avait là dedans un tas de jeunes délinquants, le foyer qui dépendait d'un organisme très connu d'aide à l'enfance en difficultés, ma malle en osier dans laquelle j'avais mes petites affaires, où je n'avais pas grand chose et que je trimballais avec moi, dans une roulotte, ma malle a été cambriollée le soir-même de mon arrivée par mes paroissiens ou mes partenaires comme on préférera, les jeunes dont j'avais à m'occuper, au FJT...

GB: à cette époque tu es déjà sur les deux fronts: celui de l'intellectualité et celui du Travail Social?

JA: oui, mais avec des choses très concrètes, par exemple, j'étais déjà fumeur, la plupart des gamins qui étaient là étaient fumeurs aussi, eux, comme ils n'avaient pas les moyens ils se les roulaient et j'ai du apprendre à les rouler pour ne pas rester enfermé dans leurs quolibets du type: "lui, il fume des toutes roulées".

Puis, j'ai eu la chance d'être proche du Recteur, peut-être parce qu'il m'avait connu comme président de corpo de Lettres, enfin il s'est lié d'amitié avec moi ainsi que sa femme, ils avaient un enfant schizophrène qui a été pratiquement toute sa vie en asile psychiatrique, ils reportaient sur moi une partie de leur affection, et, ce recteur là, m'a trouvé facilement une place de chargé d'enseignement et je suis entré dans l'enseignement par cette petite porte, d'abord secondaire, vers 1954, et j'ai tenu 7 ou 8 ans comme cela, en 1954, un autre prof qui m'aimait bien m'a pris d'abord comme chargé de cours, dans un centre psychotechnique qu'il avait fondé à Rennes, puis très rapidement toujours par intermédiaire, je n'étais pas courtisan, et pourtant c'était presque une contrepartie à cette enfance digne de Charlie Chaplin, de cette enfance de miséreux, la contrepartie c'est que des profs ou des aînés se sont intéressés à moi et un autre prof, Daval, qui était prof à Rennes, et par Daval qui s'intéressait, à ce moment là, à la caractérologie, dont j'ai été pendant un moment secrétaire général de l'association internationale de caractérologie, et qui comportait un figure de proue qui était directeur de l'enseignement supérieur Gaston Berger, lequel m'a inscrit sur une liste d'assistant, et je suis devenu asssistant à l'université de Bordeaux, là il ya eu une période de chance d'opportunités qui ont compensé, dans cette phase heureuse, une partie des désagrèments, compensé sans jamais les compenser puisque il est bien évident que ce que je n'ai pas eu à cette époque avec les âges que j'avais et avec l'angoisse, les peurs abandonniques qu'un gosse de trois ou quatre ans peut éprouver, ne se sont pas effacées par le fait que les choses aient été facilitées pour

une inscription dans l'enseignement.

Je suis donc passé, tout en étant détaché de l'enseignement secondaire, dans l'enseignement supérieur. Je ne l'ai pratiquement plus quitté sauf pour l'enseigneemnt supérieur français où il y a eu une autre période de creux, pour des raisons un peu caractérielles de ma part,

en 58 , je n'ai pas demandé volontairement le renouvellement de mon poste d'assistant alors que à ce moment là quelle que soit le nombre des annuités il était reconductible sans difficultés, je n'ai donc pas été renouvelé, donc pas réintégré dans le secondaire puisque j'étais détaché du secondaire dans l'Université, et sans poste d'assistant, pourquoi, autant que je m'en souviene, c'était peut-être avec les élans soixante huitard, c'était un façon de protester, en tout cas je suis resté sans traitement pendant quatre ans mais en même temps, j'avais créé l'ANDSHA, l'IPSICA, et donc je fonctionnais come freelance comme intervenant, formateur, et je restais professeur d'université mais sur des invitations étrangères, au Québec ou ailleurs...période de quatre ans...jusqu'au jour où j'ai été réintégré dans le système éducatif bien que j'aie compris qu'il n'était pas normal que l'on m'aie laissé comme cela pendant quatre ans, j'ai esayé de demander au Ministère des justifications, et j'ai été débouté et, alors, je suis rentré comme Maître Assistant à l'Université de Paris 8 -avant que je renonce à mon poste de Maître assitant, j'avais quand même été, à Bordeaux Maître-assistant, au moment où l'on créait les fonctions de MA.

Cela a été un peu bordélique mais j'y suis resté, de 72 à pratiquement 93, date de ma mise à la retraite, c'est à dire pendant 21 ans.

GB: avec un passge par Caen?

JA: effectivement, là aussi, pour une raison en partie caractérielleet ec n'était pas du tout les histoires de quotas, qui d'ailleurs se sont cassé la gueule, le fait que le gens tournent et ne restent pas inamovibles, moi c'était par rapport au président de Paris8 de l'époque, qui m'avait dit que, quand on échouait à Vincennes, on ne s'en sortait pas, j'ai décidé d'aller ailleurs, come Mialaret, qui était un copain et aussi mon président de jury de thèse m'avait fait des offres pour aller à Caen je n'ai pas quitté Paris 8 pour autant et je suis parti à Caen entre 1978 et 1986, pendant 8 ans, prof à plein temps. Mais, en même temps, ce qui prouve bien que je n'arrivais pas à me décoller de Paris 8 et qu'il y avait de l'irrationnel dans tout cela, alors que j'étais en poste à Caen, j'ai été un des premiers directeurs des UFR qui venaient d'être créées à l'Université de Paris 8, tout en faisant mon service complet à Caen et en étant toujours payé par l'Université de Caen (j'étais à ce moment là professeur de deuxième classe) et en même temps directeur d'UFR de l'Université Paris 8 sans aucune heure complémentaire et sans aucun traitement d'ailleurs, ce qui administrativement était complètement farfelu, puisque j'avais la signature etc...

Q: sur la bases d'une élection? Puisque pour être directeur d'une UFR il faut être élu?

R: sur la base d'une élection, j'étais élu par la base, et en même temps avec l'aval administratif, c'est à dire qu'il y a deux choses: l'élection et la fonction donnée par le président, dont la signature institutionnelle. Tout cela pour illustrer cette notion de pluriel sur laquelle je m'étais appesanti au départ.

Q: mais le pluriel n'est-ce pas aussi à chaque fois, un pas de côté?

R: le pluriel, c'est un pas de côté, bien sûr, donc c'est aussi, certainement une façon d'être à l'aise, relativement à l'aise, dans la transgression sans perte de la nécessité d'une loi ni d'une soumission à la loi commune, c'est tout cela qui est au coeur même de l'action en cause, sûrement. Alors, entre temps, car cela c'est en marge et c'est parallèle, j'avais entrepris, à partir de fin 1958, une psychanalyse didactique avec Juliette Favez Boutonnier dans le cadre de l'association psychanalytique de France. Cette analyse a duré dix ans, et elle m'a certainement été tout à fait profitable sur le plan de la formation, elle m'a aidé, à réfléchir, à penser dans le sens de ce que je cherchais par rapport à mon parcours. Au fond toujours en quête d'une initiation, puisque ce qui m'a manqué au cours de mon enfance réelle, circonstancielle, c'est l'équivalent de ces rites initiatiques. C'est intéressant de le noter. Cela explique au passage même si je n'y suis pas resté très longtemps et si je me suis mis en sommeil assez rapidement (et notamment par le passage de la caractérologie qui me convenait mieux parce que c'était plus statique et plus stable, à la psychanalyse), cela coïncide, ma prise de distance avec une obédience maçonnique. Il est évident que ce qui était recherché (en dehors du Rotary Club qui ne m'a jamais beaucoup passionné), chez les frangins, était certainement quelque chose d'ordre initiatique et symbolique mais avec tout de suite une vision totalement différente du symbole. Pour moi, le symbole est chaud et onirique, il n'est pas refroidi. Ce n'est pas le même usage, ce qui n'est pas médire, d'ailleurs de la symbolique maçonnique, qui a son intérêt aussi, mais qui n'est pas de la même nature que le symbolisme onirique, verbal, groupal, intersubjectif, qui est d'une autre nature. Quand on met le même mot, symbolique, pour les deux, il faut être capable de faire l'articulation, sinon on s'y perd complètement.

Q: ces différentes étapes, à la fois à l'intérieur et hors du système d'enseignement, à travers différentes disciplines: l'économie, la psychologie, la psychanalyse, la philosophie, t'amènent à une oeuvre que je considère comme centrale dans ton parcours intellectuel, qui est le livre *Education et Politique* dans lequel tu vas codifier d'une certaine façon ton approche des systèmes éducatifs en repassant en revue d'une manière systématique les différents points de vue qui peuvent éclairer

l'acte éducatif. Est-ce que tu dois celà à ton parcours?

R: Là encore nuance, si tu veux, dans ma réponse, mais c'est tout à fait normal que toi qui es là dans une oeuvre de balisage, pour cerner, pour rendre compte, pour synthétiser, tu le vois comme cela, alors que moi je le vois plutôt différemment dans la mesure où mon premier ouvrage sur l'Education c'est *Propos actuels sur l'Education*, qui d'ailleurs n'était pas le premier puisque j'avais déjà écrit *Information et Communication* qui était le tout premier écrit dans le cadre de l'IAE de Bordeaux et de la fac de droit et de Sciences économiques de Bordeaux;

Q: il y avait déjà là une approche multiréférentielle? Peut-être plus fonctionnelle?

R: Oui, vraiment plus fonctionnaliste, opératoire, destinée aux intervenants etc...

mais mon premier bouquin, c'est *Propos actuels sur l'Education et Education et Politique* est une continuation, peut-être un peu plus structurée, si on veut, pourquoi pas, de *Propos actuels sur l'Education*. Et on comprend bien tout de suite d'après ce qui précède, dans mon récit, là, à l'instant que l'Education c'est effectivement ce qui m'a manqué, donc c'était un peu normal que ce soit l'objet de prédilection qui s'est ensuite continué d'abord par une vision encore proche de la caractérologie, d'une psychologie individuelle, elle aussi plutôt statique faite d'aptitudes, de capacités, d'âge mental de tendances, bref, j'en passe et des meilleures et qui n'était pas encore très interactive au sens de la psychologie sociale, des interactions, de l'altération, qui sont venues par la suite, et que au fond dans mes premières saisies ou anticipations d'éducation, c'est en termes de manque, c'est ce qui manquait, mais le manque cela peut être quelque chose de mal vécu, même une vraie souffrance et c'est un peu comme cela que les psychanalystes le verront plus tard et moi-même je ferai la bifurcation vers la psychanalyse, mais le manque, c'est aussi à la roulette, *impasse, perd et manque*, donc le manque peut être aussi un résidu. Combien cela manque c'est un manque quantitatif que l'on doit mesurer et l'on n'est pas dans le même univers, on n'est pas dans la même vision, si tu veux, du manque.

Alors, j'ai toujours, et c'est constant dans ma vie, oscillé du plus statique vers le plus dynamique sauf que maintenant à mon âge, il faut bien que je me résolve à buter plus souvent sur le statique que sur le dynamique et cela c'est angoissant et ce n'est pas drôle...comme perspective et c'est vrai aussi. Il y a tout cela et je crois que je le raconte, en ce moment, sans complaisance pas excessive, aussi, bien sûr, il doit y avoir la fierté ou la coquetterie ou le narcissisme. Je crois que parmi les gens que j'ai croisés, et dont un certain nombre se sont intéressés à moi, je suis apparu comme quelqu'un d'intelligent, pas un génie pour autant, mais quelqu'un d'intelligent, c'est comme cela que

j'explique cette succession et cette convergence d'intérêts.

GB: aussi, parce que toi-même tu as été obligé de choisir tout seul?

JA: c'est cela sinon je serais mort ou bien je serais apssé, comme des gesn que j'ai vus quand j'étais à Pau, qui se sont engagés dans les Légions étrangères contre le bolchevisme, ou porté un uniforme allemand, ou bien j'aurais été délinquant, explicite et récidiviste, soit pour me procurer des cigarettes et après autre chose, et j'ai eu la chance ou je me suis donné la chance, je crois que c'est les deux à la fois, de ne pas tomber dans ces extrêmes...

GB: ce qui explique peut-être un peu aussi ton côté provocateur, souvent souligné par tes étudiants, présent dans le titre de ton ouvrage *Propos actuels sur l'Education*, qui est en même temps un clin d'oeil ou un envoi magnifique à la figure d'un Alain qui est pour toi l'antithèse...

JA: oui, si cela n'était que cela ce serait profondément injuste puisque Alain est incontestablement un grand bonhomme qui avait, en particulier, tout ce que je n'avais pas notamment une culture, une richesse, qui a écrit et pensé des choses avec lesquelles je peux me retrouver aussi en accord, mais les inconvénients, les sillons de sa richesse, c'est précisément qu'il était structuré, balisé, il était "culturé" et moi j'ai toujours été profondément inculte, ce qui ne veut pas dire que je ne me suis pas donné une culture d'autodidacte, ni que j'ai utilisé l'université et les enseignements que j'ai rencontrés pour en tirer partie, je ne suis pas resté inculte mais malgré tout avec une culture à trous parce que il y a des éléments qui sont irremplaçables : même avec une année très pleine de première, une année de philo et des années universitaires ensuite tu ne compenses pas tout ce qui n'est pas venu de façon plus sédimentarisée, par couches successives et cela laisse des manques et je garde ces manques, mais et cela tu viens de le dire, c'est très important, l'un des ressorts, je ne veux pas dire des secrets parce que cela fait un peu tartignolle, l'un des ressorts de ma pédagogie, sur lesquels j'ai toujours consciemment joué, mais joué pas au sens d'un jeu factice au détriment d'autrui mais joué avec les autres et, en particulier, les étudiants que tu citais, dans un jeu à plusieurs, c'est aussi ce que j'ai exprimé dans un article que tu as peut-être eu "Surprise et étonnement", c'est à dire que là où le génie français, disons le Clacissisme, se centrait davantage dans le sillage d'Aristote "la science est fille de l'étonnement, l'étonnement étant l'émotion par laquelle on ne peut pas rattacher qqch que l'on voit devant soi à qqch d'antérieurement connu , c'est cela l'étonnement, l'émotion, et de distinguer que l'étonnement peut-être provoqué par de l'autre inerte , une aurore boréale, cela peut-être un sujet d'étonnement ou d'ailleurs comme l'étymologie du terme l'indique bien "tonnerre" puisque étonner vient de tonnerre, donc la stupéfaction de voir que dans la surprise il ya une présence de l'autre qu'il n'y a pas dans l'étonnement, c'est à dire que je peux penser l'étonnement sans y adjoindre l'autre ou sans que l'autre y soit nécessairement présent alors que, dans la surprise, il y a toujours l'autre et que ça c'est fondamental parce que cet autre c'est la différence, c'est hétérogène, c'est d'une autre nature. Et, pour moi, être là où mes étudiants ne s'attendent pas à ce

que je sois, mais réciproquement admettre que eux, à leur tour, vont avoir tendance à se situer là où je ne les attends pas, c'est un des meilleurs resorts d'une pédagogie intersubjective, interactive.

GB: tu as d'ailleurs placé en tête d'un de tes livres l'adresse suivante aux étudiants: "à mes étudiants, à tout ce qu'ils m'ont provoqué à apprendre", alors que le grand provocateur c'était toi?

JA: ben, non on est tous, finalement, provocateurs, et plus tu te sens pauvre et abandonné et plus le moyen de surpasser cela, c'est d'attirer l'attention, faire signe, peut-être désespéré, mais faire signe...attirer l'attention donc, effectivement, c'est provoquer, sous ce rapport là c'est provoquer, y compirs avec l'étymologie "pro voquer", "pro vocation". Ceci je le dois à mon expérience analytique comme d'autres le devraient à une expérience autobiographique raisonnée ou pas d'ailleurs cela facilité, il y a eu du repérage déjà, ce n'est pas totalement improvisé, puis il ya des choses qui me reviennent et aujourd'hui après ce bon déjeûner, cela coule bien, cela va, c'est fluide.

Je sens moi-même si c'est fluide ou empoulé, embarrassé, toi tu peux le ressentir aussi de ton côté, nous ne le ressentons pas de la même manière, forcément mais, là, les manières peuvent être complémentaires, à nouveau, elles peuvent être interactives elles le peuvent être en termes de nous et pas seulement de conscience austère, isolée, enfermée, à la manière du subjectivisme...

incidente sur une vérification du magnétophone, craignant un non enregistrement.

JA: Cela m'est arrivé une fois avec la grande figure de proue de Remi Hess, Henri Lefevre, j'ai interviewé une fois Henri Lefevre, c'était dans son appartement, on a cherché une prise, j'ai mis le magnétophone alimenté par l'électricité, bien qu'il était aussi à piles, et l'entretien s'est déroulé, et à la fin j'ai vérifié et l'on s'est aperçu que cela n'avait rien enregistré, rien, l'entretien était riche, excellent, Henri Lefevre qui était comme nombre de gauchistes d'ailleurs, pas tout seul une grande coquette sensible, ce qui n'enlevait rien à la valeur du bonhomme, mais il avait ses côtés un peu maniérés, n'a pas supporté cette perte là, ce gâchis, il n'a jamais été remplacé, on a convenu qu'on le referait mais jamais et je le connaissais assez bien. La frustration était telle, j'ai appris cela m'a servi de leçon. Donc le fait de vérifier est tout à fait nécessaire Là où on on confond souvent évaluation et contrôle, là, il faut savoir contrôler. Evaluer c'est tout à fait autre chose.

GB: cela nous ramène directement sur ton travail, "*Propos actuels sur l'Education*" et sa suite "*Education et Politique*" d'ailleurs sous titré tome 2 des *Propos*... On voit très bien comment ton parcours t'amène à formuler une analyse critique des systèmes éducatifs que tu revisites à travers un certains nombre de prismes et en même temps on voit très bien dans ton parcours que tu as toujours fait ce pas de côté qui t'a amené à gérer un foyer de jeunes travailleurs, à faire de l'intervention dans les milieux administratifs et industriels...

JA: ce qu tu appelles, pas de côté, c'est le problème de l'interprétation, c'est qui serait grave et le problème du parano, et j'ai très peur de la parano, ma mère avait une structure parano, psychotique paranoïaque à la fois, l'interprétation est un rejeton de la paranoïa ou plus exactement le paranoïaque débridé interprète à tire larigo mais il interprète sans balise sans méthode de correction et l'interprétation est aussi une nécessité même si c'est une pathologie, donc le problème c'est comment tu vas te tirer de cela , à la fois interpréter, c'est une richesse, c'est de la science, de la création, au sens où l'on dit interpréter une oeuvre musicale, et, à la fois, c'est un danger. Cela, mon enfance me l'a terriblement appris.

GB la question était: la dernière partie de Education et Politqieue, c'est la politique, justement donc, tu es un citoyen, engagé aussi, tu as été membre de cabinets ministériels de gauche? ...

JA: jamais, je n'ai jamais été membre de cabinets ministériels ni même conseiller technique, j'ai été chargé de mission par Francine Demichel pour la direction de l'Enseignement supérieur, mon père, lui, a été membre de plusieurs cabinets ministériels chez René Meyer notamment qui était son patron et un de ses amis, moi, jamais.

GB: ce à quoi je voulais arriver, c'est ton analyse du système éducatif t'amène à la question du changement et du changement social

JA: oui,

GB: et tu n'as jamais été tenté toi-même par le basculement de l'autre côté? Par une carrière politique?

JA: alors, je me suis souvent posé la question effectivement, là, deux choses:

la première comment je suis passé d'une vision d'une vision humaniste de l'Education, disons l'éducation traditionnelle, l'éducation de l'un par l'autre, le développement de la conscience, du savoir, etc... pourquoi pas l'instruction , la connaissance scientifique...

et comment je suis passé à une meilleure appréhension qui n'était pas dans ma solitude, dans mon enfermement solitaire quand j'étais en quête de ma mère ou dans l'attente de sa venue. J'étais quand même tout seul, c'était surtout pas collectif, je n'avais pas la notion de la communauté du "on" qui en est la forme la plus bureaucratisée la plus kafkaïenne, ou du "nous" qui est une forme beaucoup plus interactive et le nous peut être encore proxime, c'est à dire plus communautaire, plus groupal et cela je m'y suis intéressé dès le moment où je me suis intéressé à la psychologie sociale, aux